

de l'opposition, dont la plus puissante fut le meeting du 30 mai à Lioubliana, qui accuse de malversations, de cupidité les fonctionnaires. Incartades de Raditch qui, à peine au gouvernement, rue sans cesse dans les brancards, en sort, y laisse son neveu à titre de désaveu ou d'otage, ne peut s'empêcher, impénitent révolutionnaire, de contrecarrer le cabinet.

Nul de ces mouvements, tumultueux ou individuels, n'atteint l'unité, la force iougoslaves. Le 22 avril 1927 le club H. S. S., du parti paysan croate, votait une résolution qui, à la fois, protestait contre la corruption administrative et faisait confiance à « la politique de l'entente nationale ». A Lioubliana, lors de la manifestation du 30 mai, l'abbé Korojets, leader des Slovènes, déclarait que la campagne n'était point déchaînée contre « le peuple serbe », que les Slovènes aimaient « sincèrement ». Les élections municipales du 15 août 1926 avaient montré partout la scission des partis politiques traditionnels.

Il ne s'agit que de l'accès au pouvoir de nouveaux cadres, retardé par des palliatifs. Rajustement interne de la nation, et non crise organique de l'État iougoslave solide.

L'union sacrée contre les chefs. — Quand le péril grandit, on fait taire ses préférences : chacun concourt de toutes ses forces à la défense nationale. C'est l'exemple que donnèrent sinon les chefs, au moins de plus jeunes, les vrais hommes politiques iougoslaves.

Déjà l'affaire fiumaine avait scellé l'union sur le terrain pratique de la collaboration ministérielle. Le pacte du 14 juillet 1925, qui mettait fin à la toute provisoire bouderie du parti paysan croate, était né du péril adria-